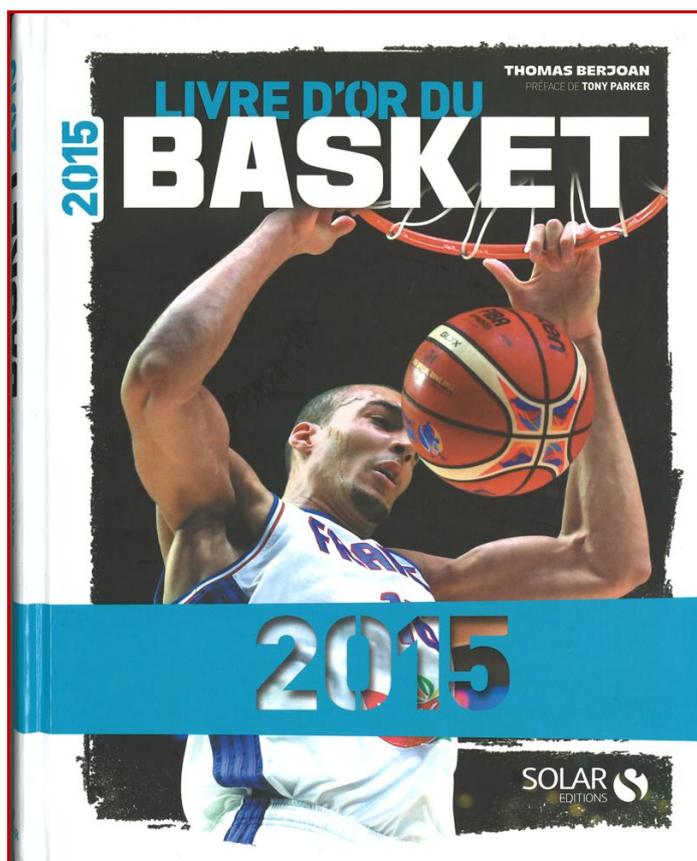
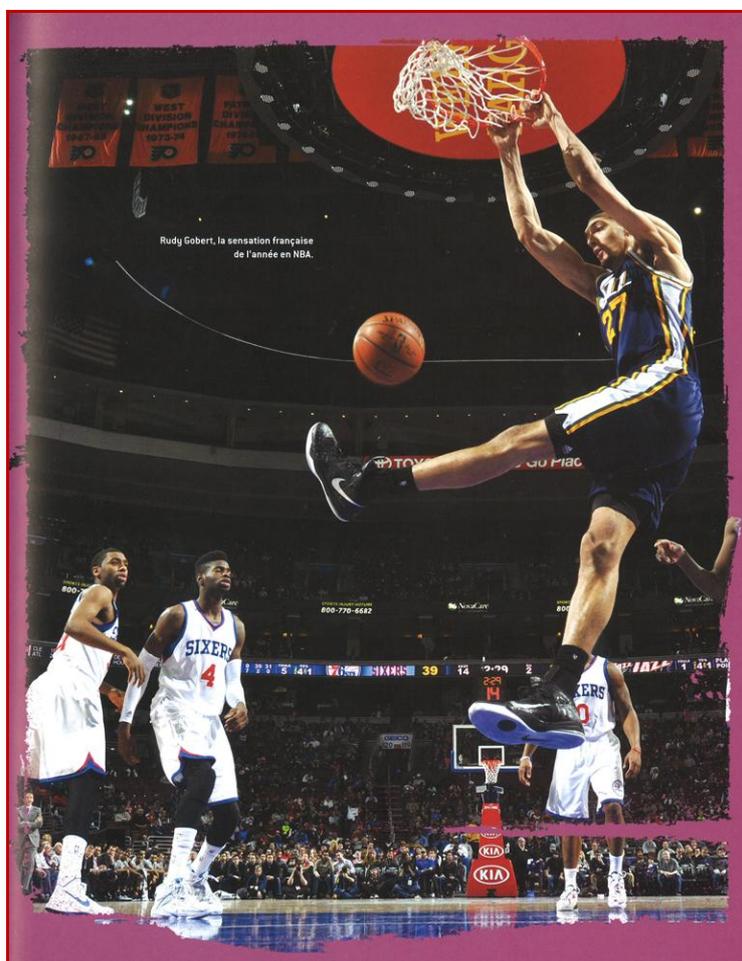


DES NOUVELLES DE :

Rudy GOBERT



*Livre d'or du basket 2015*



*Livre d'or du basket 2015*

**Le pivot français d'Utah (2,17 m, 23 ans) a signé une deuxième partie de saison magnifique. En quelques semaines, il est passé d'un relatif anonymat à un statut de star en devenir. Il a électrisé Salt Lake City et toute la NBA avec des qualités uniques. Il pourrait planer au plus haut niveau pendant les dix ans à venir.**

# RUDY GOBERT

## L'ENVOL DU GÉANT

Si vous aimez le basket, vous n'avez pas pu passer à côté. Les vidéos des meilleures actions de Rudy Gobert au cours de sa deuxième saison à Utah ont tourné en boucle un peu partout, sur Internet, les réseaux sociaux et même à la télévision française. Il faut dire que les images sont particulièrement spectaculaires. Une farandole de contres autoritaires, une bacchanale de dunks tonitrueux. Mais avez-vous porté attention à la bande-son ? Notamment quand les exploits du jeune pivot français se déroulaient à l'Energy Solutions Arena de Salt Lake City dans l'Utah ? La foule s'enflamme, le niveau sonore explose. Les consommateurs avachis se transforment soudain en fans passionnés. Rudy Gobert a amené l'électricité au pays des mormons.

Utah, jusqu'à cette saison, c'était la franchise de l'ennui. Pire, celle qu'on adore détester. La faute à une vingtaine d'années du duo John Stockton-Karl Malone. Ces deux-là présentaient la physionomie parfaite pour un duo comique – le petit gringalet et la montagne de muscles –, mais n'étaient pas à proprement parler des marrants. Ils ont déroulé leur jeu à deux, parfaitement académique et indéfendable, jusqu'à l'écœurement. Ils étaient respectés, craints mais certainement pas aimés. Stockton, le gendre modèle sans charisme, et Malone, le bourrin sans classe, ont buté deux fois sur les Bulls en finale NBA en 1997 et 1998. Et, pendant que Michael

Jordan fascinait la planète entière, personne ne s'identifiait au duo méchant et répétitif du Jazz. Depuis, en dépit de quelques bonnes saisons, notamment une finale de conférence en 2007, toujours sous la coupe de coach Jerry Sloan qui avait installé Deron Williams et Carlos Boozer dans les chaussures de Stockton et Malone, l'image de la franchise était restée la même.

### LA SENSATION

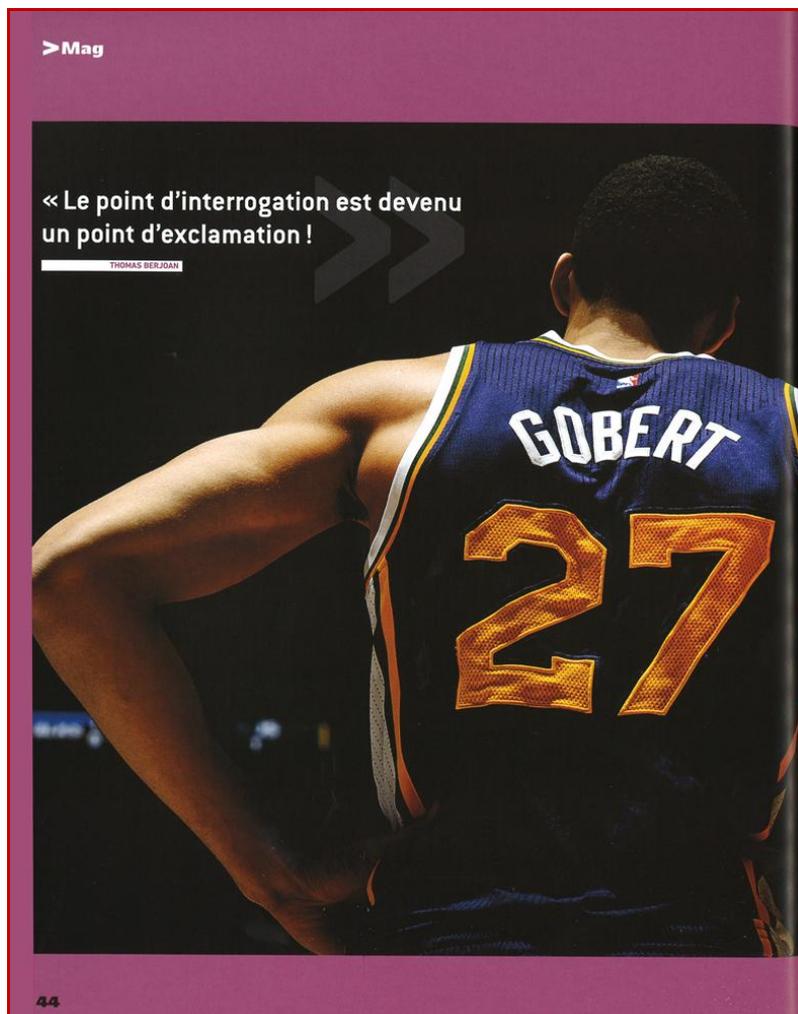
Tout cela a changé cette saison. Pour la première fois de son histoire, le Jazz est devenu fun. L'équipe a même surfé un moment au sommet du buzz, les médias étant friands de toujours plus de nouveauté, de fraîcheur. Et au centre de la curiosité, Rudy Gobert. Incontournable. Attention, pas de chauvinisme excessif dans cette affirmation. Le grand pivot né à Saint-Quentin a été une des sensations de la saison.

Décryptons le phénomène. Déjà, Rudy est unique. Ses formidables mensurations (2,17 m, 2,36 m d'envergure, plus de 2,90 m les bras levés) en font un joueur parfaitement reconnaissable. Il ne s'agit pas d'un anonyme de 2,05 m et de 115 kilos comme la NBA en consomme des dizaines. Ensuite, Rudy excelle dans les deux actions les plus spectaculaires du basket : le contre et le dunk. Par



Rudy Gobert évolue déjà un ton au-dessus de ses adversaires.

*Livre d'or du basket 2015*



> Mag

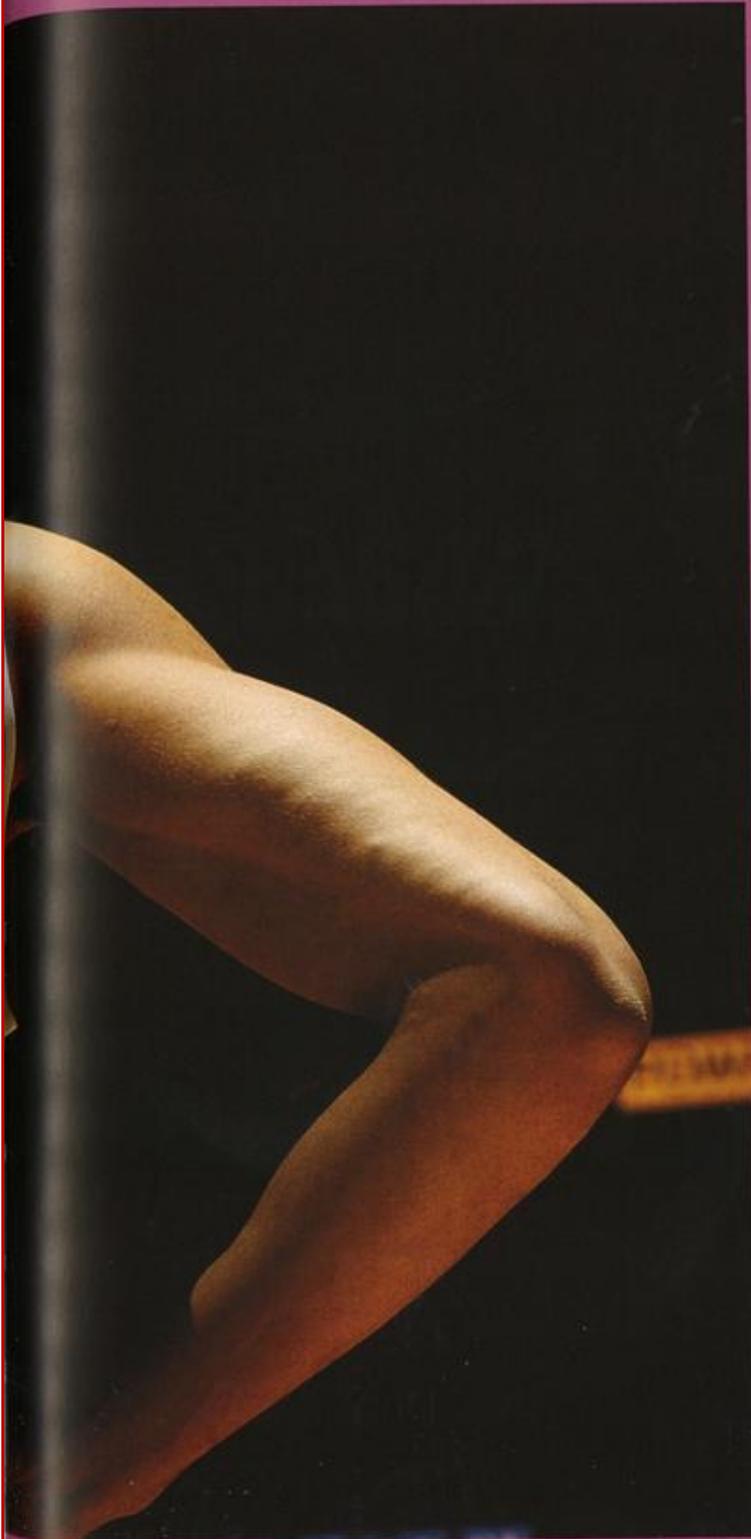
« Le point d'interrogation est devenu un point d'exclamation ! »

THOMAS BERJODAN

44

*Livre d'or du basket 2015*

# LE PHÉNOMÈNE RUDY GOBERT

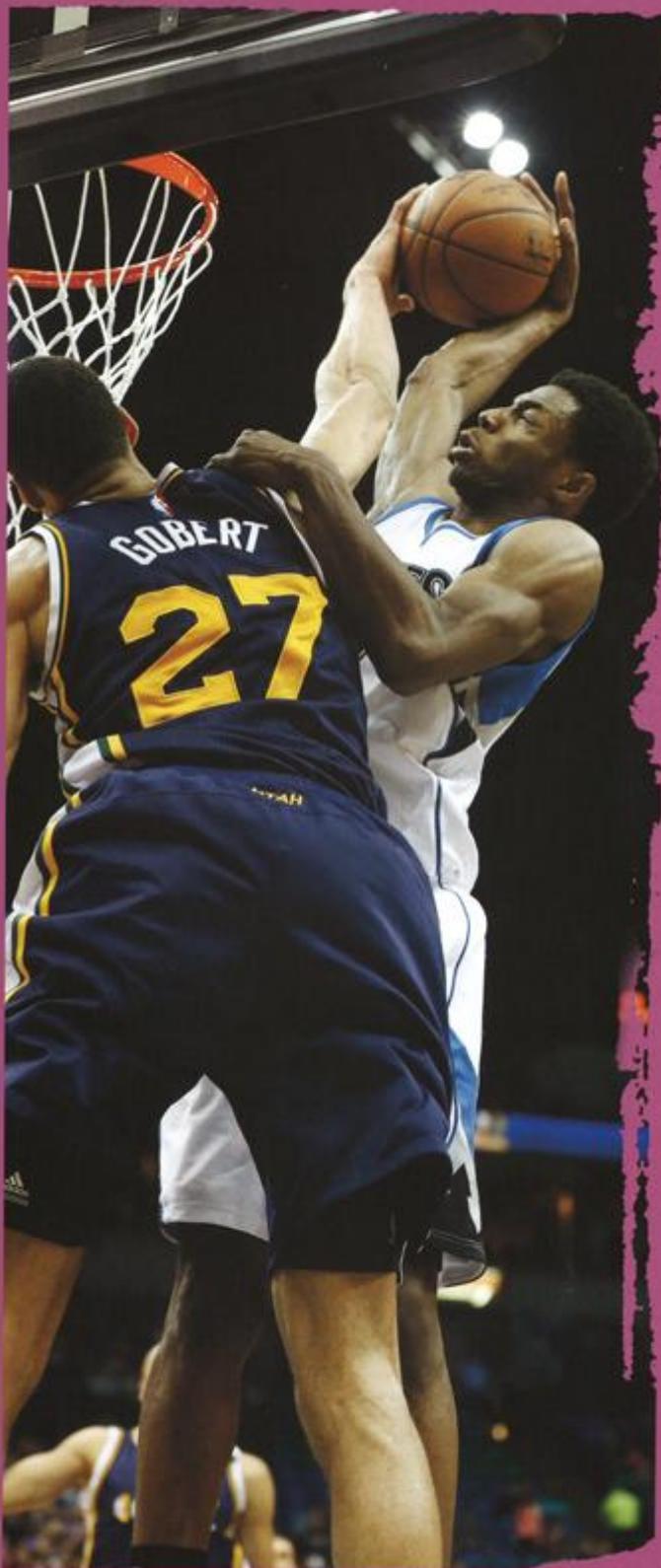


sa taille et ses qualités athlétiques, Gobert monte à des hauteurs où personne d'autre ne navigue. Il possède déjà un registre qui n'appartient qu'à lui. La puissance médiatique de la NBA, c'est de monter en épingle les quelques actions spectaculaires de chaque rencontre, dans les résumés de match ou les fameux Top 10 qui régalaient les chaînes sportives en continu. Et à chaque match, Gobert offre deux ou trois actions de classe supérieure.

Enfin, bien souvent, les « grands » sont un peu mous. Ou pour le moins un peu tendres, lymphatiques, pas vraiment énervés. Comme si l'énergie se perdait le long de leurs segments interminables. Mais pas chez Rudy. Il attire la sympathie par son engagement total. Il chasse tous les tirs adverses, convoite chaque rebond, court comme un damné pour se placer en attaque ou revenir en défense. Il admet s'être inspiré pour l'attitude de la rage de vaincre de Joakim Noah... et la filiation n'est pas usurpée. Il montre ses muscles après un contre, il salue la foule après un dunk, il déborde de vie ! Cette saison, il a même déclenché une franche engueulade avec son coéquipier Enes Kanter. Rudy avait physiquement poussé le Turc, alors que le Jazz était en défense pour le remettre à sa place dans le dispositif défensif de l'équipe. Quelques semaines plus tard, Kanter, pivot très fort en attaque, demandait son transfert, sentant bien que Gobert, tôt ou tard, allait le pousser... sur le banc. Rudy veut dominer, agresse, se bat et cela se voit. Et les fans adorent. Son coach aussi. Logiquement, il est devenu le chouchou à Utah et sa notoriété s'étend peu à peu à toute la planète basket.

## **FORTERESSE DÉFENSIVE**

Gobert n'a pas simplement été spectaculaire, il a changé le visage d'Utah quand il est devenu titulaire. Évidemment, il n'est pas la seule raison de la progression d'une équipe de jeunes talents, menée par Quin Snyder, un entraîneur aux dents longues. Mais Gobert a été le catalyseur de la seconde partie de saison très convaincante du Jazz (21 victoires pour 11 défaites seulement après le All-Star Game). Voir jouer le Jazz, c'était observer une future grande équipe en train de découvrir son identité. Un enthousiasme rafraîchissant. Les geeks amateurs de statistiques en tous genres se sont délectés des évaluations monstrueuses de Rudy, de l'efficacité défensive de son équipe quand il était sur le terrain, des pourcentages très bas des adversaires qui tentaient de marquer contre lui près du cercle. Il a changé le jeu pour son équipe et pour ses adversaires. Le Français a dominé les débats aériens et des



Au contre sur Andrew Wiggins, le meilleur rookie de l'année.

épaules au point que toute l'aristocratie de la NBA, de LeBron James en passant par Tim Duncan ou Gregg Popovich jusqu'aux légendes des temps anciens, Dikembe Mutombo notamment, l'ont adoubé pour ce qu'il est : une star en devenir.

La NBA est avide de nouveaux visages, de nouvelles histoires et celle de Rudy est aussi saisissante que sa progression est fulgurante. En moins d'un an, il est passé du statut de pari à celui de joueur dominant dans le meilleur championnat au monde. Le point d'interrogation est devenu un point d'exclamation ! Pour vraiment s'en rendre compte, il faut revenir un peu en arrière. Entre 15 et 18 ans, au centre de formation de Cholet, Rudy passe dix-huit mois sans jouer. La faute à une poussée de croissance violente qui l'amène de 1,90 m à 2,12 m en deux ans. Les gènes ont parlé. Fils de l'ancien international Roger Bourgarel (2,13 m), le petit Rudy dépasse désormais son père. Quand il reprend le basket, Gobert est prudent. Élève brillant en terminale, sa dernière année cadet, il ne fait aucun déplacement avec l'équipe Espoirs de Cholet. Il donne la priorité à son bac. Ce n'est qu'à 18 ans, diplôme en poche, qu'il décide de se consacrer totalement au basket.

### **QUATRE ANS D'ACCÉLÉRATION EXPONENTIELLE**

Un an plus tard, en février 2011, il dispute son premier match avec les pros de Cholet, lors de la Semaine des As. Rudy manque alors considérablement de puissance. Un faon ballotté sur ses appuis, un gamin abusé par des hommes plus puissants que lui. Malgré tout, en une saison et demie de Pro A, et en dépit de blessures récurrentes aux chevilles, il intrigue suffisamment pour faire se déplacer un bataillon de scouts NBA à chacun de ses matchs. Mais alors qu'aujourd'hui tout le monde s'extasie sur son physique hors du commun, personne n'avait entrevu une pareille trajectoire. Même Utah, qui l'a choisi en 27<sup>e</sup> position seulement à la draft, admettait en cours de saison qu'elle n'avait jamais sérieusement envisagé une évolution aussi rapide de son poulain. Gobert porte aujourd'hui fièrement le numéro 27 pour rappeler à toutes les franchises NBA qui l'ont laissé passer l'erreur qu'elles ont commise.

Rudy a grandi tellement vite qu'il a longtemps manqué de mobilité. Il ne courait pas très bien et explosait au moindre impact. De même, si l'on pouvait deviner une belle explosivité, le manque de puissance et de gainage l'emportait. Sauf qu'à son arrivée en NBA, Rudy a travaillé très dur. Il n'a pas forcément pris beaucoup de poids, il reste longiligne, mais il a bossé en profondeur. Sa mobilité

# LE PHÉNOMÈNE RUDY GOBERT



En attaque aussi, Rudy domine le domaine aérien.

est désormais bien meilleure, il est également capable de résister au sol, de s'imposer et de faire valoir sa longueur incomparable. On peut évaluer un potentiel comme une bête de concours, mais ce qui fait vraiment la différence, au final, c'est l'envie de réussir et la capacité à se donner les moyens d'y parvenir.

Et puis, il faut un déclic. Pour Gobert, cela a été le quart de finale de la Coupe du monde 2014 gagné contre l'Espagne. Face à

l'une de ses idoles, Pau Gasol, il a réussi un match qui lui a ouvert les yeux. Il a été capable de jouer avec les meilleurs, de les dominer par séquences. Cette rencontre a également persuadé Utah que le gamin envoyé en ligue de développement – autant dire la punition – la saison précédente méritait d'avoir sa chance. Il l'a saisie immédiatement et ne l'a pas lâchée depuis. Le meilleur est à venir.